

SAKAGUCHI Ango

UNE FEMME  
ET LA GUERRE

Traduit du japonais  
par Patrick Honnoré



*Éditions Picquier*

## PRÉFACE

Comme le raconte Kondô Yôko dans la postface de la bande dessinée que vous trouverez publiée dans le sens japonais à l'autre extrémité de ce livre, la nouvelle de Sakaguchi Ango (1906-1955), *Une femme et la guerre*, a connu un destin singulier. Ecrite dans les tout premiers mois qui ont suivi la capitulation japonaise le 15 août 1945, une première nouvelle fut publiée en octobre 1946 dans la revue *Shinsei*, dans une version fortement caviardée sur épreuves par la censure des forces américaines d'occupation. La seconde qui fait diptyque avec elle (Ango l'a qualifiée de nouvelle « sœur ») fut publiée un mois plus tard sous le titre *Une femme et la guerre suite* (« Zoku sensô to hitori no onna »), en novembre 1946, dans une autre revue, *Salon*. Celle-ci semble pour sa part avoir échappé à la censure, si bien que lors des rééditions successives à partir de 1947, c'est la « suite » qui fut retirée *Une femme et la guerre*. C'est elle également qui reçut un éclairage particulier de la part de la critique qui mit l'accent sur le fait qu'Ango signait là son premier texte écrit du point de vue d'un narrateur femme. La forme organique du diptyque fut dès

lors ignorée, comme si cette « suite » avait été écrite par Ango pour remplacer la version censurée.

Ce n'est qu'en 1998, plus de quarante ans après la mort de l'auteur, que la version originale, non censurée, du premier texte refit surface et que ces deux nouvelles apparurent, ensemble, comme l'une des œuvres majeures de Sakaguchi Ango, et par la même occasion de la littérature de l'immédiat après-guerre. C'est la première fois que l'ensemble (regroupé sous un seul et même titre et simplement numéroté I et II) est traduit sous sa forme complète en français.

*Une femme et la guerre* a depuis son exhumation été adaptée au cinéma et au théâtre. Kondô Yôko, dont les éditions Picquier ont déjà publié l'adaptation de *Dix nuits Dix rêves* de Natsume Sôseki, en a signé en novembre 2012 une adaptation en bande dessinée qui entretisse les deux narrations, celle de l'homme et celle de la femme. Deux scènes qui ne figurent pas dans les nouvelles proviennent d'une troisième nouvelle d'Ango, *Je veux serrer la mer dans mes bras* (*Watashi wa umi wo dakishimeteitai*), écrite en 1947.

Malgré le respect pointilleux pour l'œuvre d'Ango dont fait preuve Kondô Yôko dans son adaptation, il s'agit bien d'une bande dessinée « de Kondô Yôko d'après Sakaguchi Ango », et non pas de « textes de Sakaguchi Ango et dessins de Kondô Yôko ». Je n'ai donc pas forcé la traduction de la bande dessinée à rentrer artificiellement dans celle des deux nouvelles d'Ango, ni l'inverse. La bande dessinée et les nouvelles ont été traduites pour elles-mêmes. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que certaines répliques,

matériellement identiques dans la version originale, apparaissent légèrement différentes dans la traduction. Ces différences sont la trace de la lecture personnelle de Kondô Yôko. Je forme le vœu que celle-ci, à son tour, vienne enrichir, ne serait-ce que différemment, la vôtre.

PATRICK HONNORÉ

## I

Nomura avait vécu avec une femme pendant la guerre. Vécu comme mari et femme, bien qu'ils ne fussent pas mariés. Parce qu'ils en avaient décidé ainsi dès le début, parce que nous perdrons la guerre et que tout ira à vau-l'eau, de toute façon. Leur relation était à l'image du chaos de la défaite future et ni l'un ni l'autre n'avaient de dispositions pour ce qu'on appelle l'amour conjugal.

La femme gérait un petit bar que lui avait laissé quelqu'un dont elle avait été la maîtresse, mais c'était surtout une vraie nymphomane, il suffisait qu'un client lui plaise un peu pour qu'elle couche avec lui. Cela dit, elle n'était pas d'une avidité effrénée pour l'argent et dès que les approvisionnements en alcools étaient devenus un peu difficiles, elle avait fermé son bar sans atermoiements et s'était mise en ménage avec Nomura.

La femme avait besoin de se trouver quelqu'un, Nomura était célibataire, elle lui avait dit : Et si on se mettait ensemble ? Il avait répondu en riant : Ma foi, tout va aller à vau-l'eau, alors autant se laisser aller tout de suite, ce sera juste se mettre au diapason. En tout

état de cause, Nomura n'avait aucun doute sur le fait que, même en ménage avec lui, elle trouverait moyen de le tromper dès que ça la prendrait. Tu n'auras qu'à partir quand tu en auras assez, lui avait-il dit dès le début.

Elle avait été en maison close, son corps ne ressentait pas le plaisir physique. Pour un homme, c'était évidemment ce qui bloquait en premier lieu à l'idée de se mettre en ménage avec une femme comme elle. D'un autre côté, son manque de chasteté présentait bien quelques avantages, et pour Nomura ne pas avoir à supporter la pesanteur d'une relation conjugale était une aubaine. Au jeu de la séduction, c'est une agréable partenaire, et même si à la fin le jeu ne lui procure aucune satisfaction, du moment qu'on s'en tient à ce jeu-là, c'est tout de même mieux que rien, se dit-il. Si cela n'avait pas été la guerre, l'idée de vivre avec elle ne lui serait jamais venue. Mais puisque tout va partir à vau-l'eau. Et si on survit, de toute façon on ne sera plus que des esclaves, pensait-il, alors à quoi bon s'engager à fonder un foyer ?

L'absence de plaisir de la femme ne l'empêchait pas de passer d'un homme à un autre. Peut-être ses habitudes de vie d'ancienne prostituée ? Peut-être sa nature lubrique ? Elle avait faim d'hommes comme elle avait faim de nourriture, elle avait besoin de corps d'hommes comme on a besoin d'eau pour étancher sa soif. Suffisamment bien faite pour que quelqu'un l'ait rachetée au bordel et établie comme une maîtresse, beaux bras, belles jambes, un corps et des formes délicieuses. Nue, elle provoquait le désir. Son corps mettait en appétit, en quelque sorte. Si elle avait eu du plaisir, elle aurait fait des ravages, mais en réalité aucun homme n'avait cherché à entrer dans une relation très

poussée avec elle. Il lui manquait ce qui fait vraiment trébucher un homme.

Certains clients, qui l'avaient approchée et en semblaient fort épris, avaient vu paradoxalement leur passion se refroidir à grande vitesse dès que les transactions avaient abouti, précisément pour cette raison. Ce qui faisait tout à fait l'affaire de la femme, qui en outre ne détestait rien tant que les vindicatifs et les crampons. Elle aimait qu'on aime jouer avec elle plutôt qu'inspirer des passions dévorantes, et toute nymphomane qu'elle était, elle n'insistait jamais.

Elle était de petite taille, mince mais avec des rondeurs, indolente et néanmoins capable d'élan d'une belle alacrité, décidément Nomura ne se lassait pas de son corps. Une fraîcheur qui excitait le désir émanait d'elle. Evidemment, le fait qu'elle n'exprimât aucun plaisir véritable faisait d'elle quelque chose comme une chrysalide démoniaque vide. Mais il y avait d'autres sortes de plaisirs à vivre avec elle. Si elle n'avait aucun plaisir, Nomura au moins trouvait le sien à se repaître de sa fraîcheur, à manipuler son corps dans toutes les positions, lui-même restant maître de son sang-froid plutôt que de chercher à jouir directement de son corps. Et comme elle n'arrivait pas à l'orgasme, à la fin, elle protestait ou se fâchait. Cela le faisait éclater de rire.

Compte tenu de sa personnalité, la femme n'était pas du genre à aimer qu'on la confonde avec le commun des épouses. Elle détestait faire la queue au comptoir de rationnement. Sans être particulièrement riche, elle achetait au marché noir comme s'il n'y avait aucune raison de se priver et lui préparait de vrais festins. Au moins, elle ne détestait pas aligner les petits plats et le regardait avec plaisir apprécier sa cuisine. Elle était si

attendrissante, elle serait la plus parfaite des épouses si cela ne la démangeait pas tout le temps de me tromper, pensait Nomura.

La femme aimait la guerre. Elle la maudissait pour ses pénuries alimentaires et son manque de divertissements, mais pour ce qui est des bombardements, que tout le monde avait en horreur, elle adorait ça. Rien d'étonnant à cela en fait, c'était dans sa nature. Elle ne ressentait aucune jouissance aux choses ordinaires. A la première explosion elle se précipitait dans l'abri antiaérien en tremblant et trouvait son bonheur dans les tremblements de l'effroi. Une façon de combler son aridité naturelle et d'atteindre la plénitude, une joie qu'elle n'avait sans doute jamais connue depuis qu'elle était née. Trouvant probablement là l'orgasme qui lui manquait dans le jeu des corps, elle cessa ses coucheries. Le plaisir de se faire bombarder surpassait de loin celui de tromper son homme. Nomura le voyait bien, dès que quelques jours passaient sans la moindre alerte aérienne, elle devenait irritable. En fait, elle s'ennuyait à mourir. Elle voulait s'amuser, elle voulait jouer, l'idée de le tromper avec un autre la démangeait, démangeaison qui se calmait dès que sonnait une nouvelle alerte aérienne.

Jamais il ne lui vint à l'esprit que les bombardements possédaient la vertu de calmer jusqu'à ses velléités de tromperies, pourtant. Elle vivait alors simplement avec Nomura en épouse chaste et pudique, satisfaite de son sort.

— Quand la guerre sera finie, tu me chasseras ?

— Ce n'est pas moi qui te chasserai. C'est la guerre, que cela nous plaise ou non. Regarde les bombardements de l'autre jour, on ne prend pas la tournure de faire de vieux os !



— J'ai changé récemment, j'ai l'impression. Je commence à me faire à la vie d'épouse, et j'aime assez, en fait.

Elle était d'une candeur ! Nomura éclata de rire, mais se garda bien d'expliquer ce que la femme n'avait pas décelé. Il préférait profiter de cette probité.

— Ma foi, t'y faire, c'est bien, mais ce serait pas mal si tu y trouvais un peu de plaisir, aussi !

Les mots lui avaient échappé, il n'avait pas pensé à mal. L'expression de la femme se décomposa et elle laissa échapper un sanglot.

— Je n'aurais pas dû dire cela, ça m'a échappé. Je te demande pardon.

Mais ce n'est pas qu'elle était fâchée. Au bord des larmes, elle le regarda droit dans les yeux et murmura, comme une prière :

— Pardon. C'est la faute de mon passé. Pardon... Je suis tellement désolée...

Et elle s'effondra sur les genoux de Nomura. Tant d'attendrissante délicatesse était plus qu'il n'en pouvait voir sans réagir. Il lui embrassa les lèvres. Sa bouche mouillée comme des larmes lui procura une délicieuse sensation de fraîcheur. Submergé d'émotion, Nomura serra la femme dans ses bras. Le corps secoué d'une excitation qui venait soudainement de lui monter à la tête, elle l'étreignit à lui rompre le dos. Rien à faire, il lui manquait toujours les sensations et le véritable plaisir charnel. Nomura fit de son mieux pour ne rien laisser paraître du soupir découragé qui lui échappa. Elle l'avait remarqué néanmoins, car il ne manqua pas de voir, dans l'œil de la femme revenue de son excitation, briller un éclair de haine.

La nuit vint où le bourg de Nomura fut entièrement détruit par les flammes sur plus de mille cinq cents hectares. C'est sûr, on était en pleine région industrielle, alors les bombes incendiaires pleuvaient, mêlées à quelques bombes explosives pour faire bonne mesure. Un océan de flammes se répandit. Une foule de réfugiés passaient à la queue leu leu dans la rue devant la maison.

— On devrait peut-être filer, nous aussi ?

— Oui, mais...

Une ombre d'hésitation passa sur le visage de la femme.

— ... Essayons au moins de l'éteindre, si possible. As-tu peur de mourir ?

— Je n'ai pas envie de mourir. A chaque bombe, j'ai l'impression que mon cœur va s'arrêter.

— Moi aussi. Mais, tu sais...

Le visage de la femme montrait maintenant une décision irrévocable.

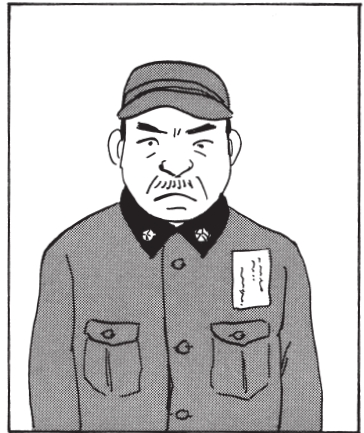
— ... Je ne veux pas que cette maison brûle. Ta maison, c'est ma maison. Tu n'as pas le droit de la laisser brûler. Je ne partirai pas tant qu'elle ne sera pas en cendres.

A cet instant, on entendit un grondement, elle prit Nomura par le bras et l'entraîna dans l'abri souterrain. La peur faisait battre à tout rompre le cœur de la femme blottie dans ses bras. Son corps était tétanisé d'effroi. Elle est adorable, pensa Nomura, et d'une telle sincérité. Pour cette femme, je ferai tout, tout ce qu'elle me demandera, se dit-il. Alors il sentit un courage inattendu monter en lui et il fit face au feu, face à la mort.



DE LA LUMIÈRE  
S'ÉCHAPPE  
DE VOTRE FENÊTRE,  
J'AI REMARQUÉ.  
FAUDRA VOIR À  
FAIRE PLUS  
ATTENTION  
QUE ÇA !

MERCI POUR  
TOUT CE QUE  
VOUS FAITES,  
MONSIEUR LE  
CHEF D'ÎLOT.



MAIS IL EST  
TRÈS PRIS PAR  
SON TRAVAIL,  
VOYEZ-VOUS...

IL EST TOUT  
LE TEMPS À LA  
MAISON, SI JE  
NE M'ABUSE !

PUIS VOUS  
DIREZ À VOTRE  
MARI DE VENIR  
PARTICIPER AUX  
EXERCICES  
ANTI-INCENDIE !



VEUILLEZ  
M'EXCUSER.

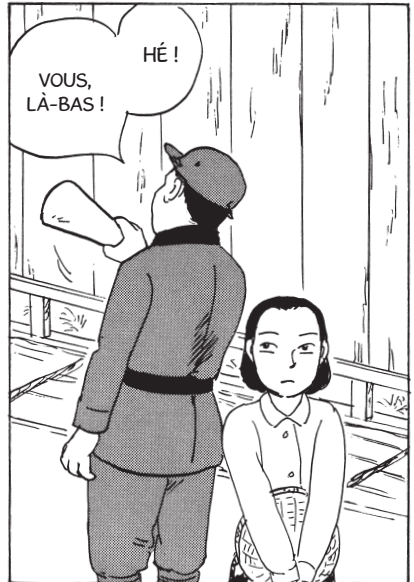
UNE GOUTTE D'ESSENCE VAUT UNE GOUTTE DE SANG... L'EXEMPLE DE NOS VALEUREUX SOLDATS...



C'EST  
QU'AU-  
JOURD'HUI,  
VOYEZ-VOUS...  
JE...

POURQUOI  
VOUS N'ÊTES  
PAS EN PAN-  
TALON ?

VOUS CROYEZ  
QUE C'EST  
LE MOMENT  
DE SE FAIRE  
BELLE ?

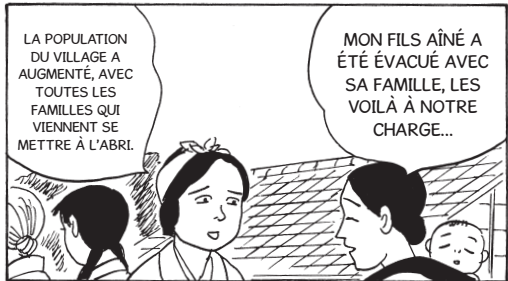
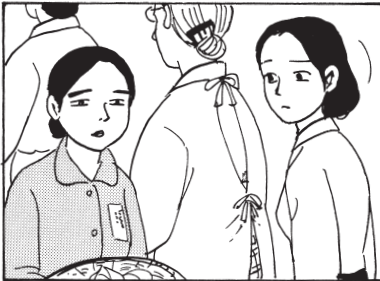


VOUS,  
LÀ-BAS !

HÉ !

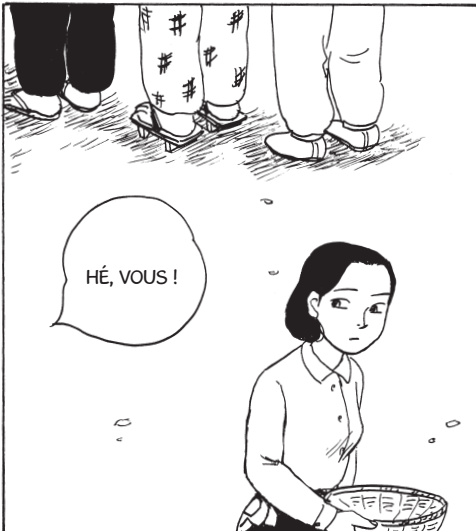


AUJOURD'HUI, DISTRIBUTION

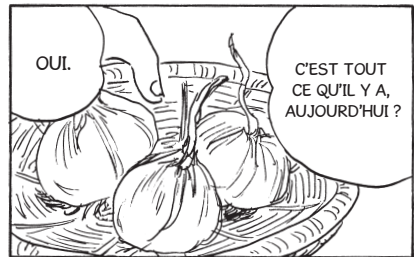


LA POPULATION  
DU VILLAGE A  
AUGMENTÉ, AVEC  
TOUTES LES  
FAMILLES QUI  
VIENNENT SE  
METTRE À L'ABRI.

MON FILS AÎNÉ A  
ÉTÉ ÉVACUÉ AVEC  
SA FAMILLE, LES  
VOILÀ À NOTRE  
CHARGE...

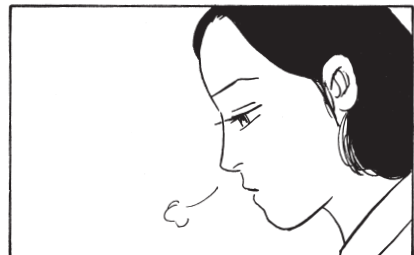


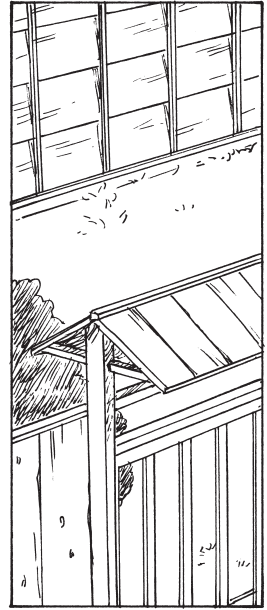
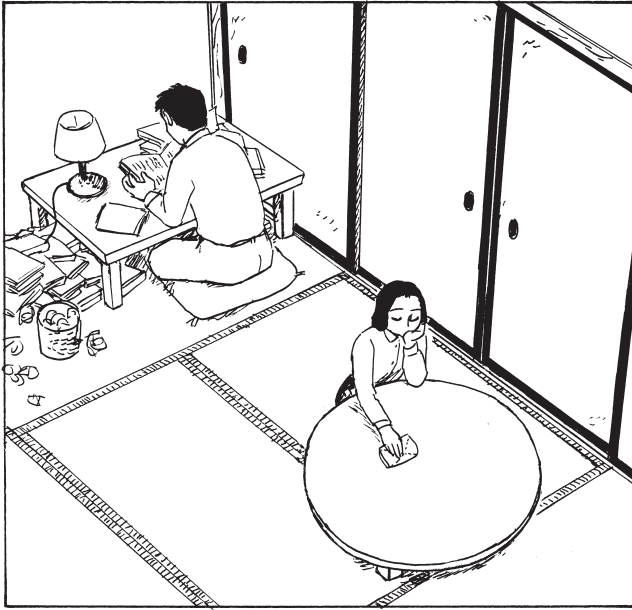
HÉ, VOUS !



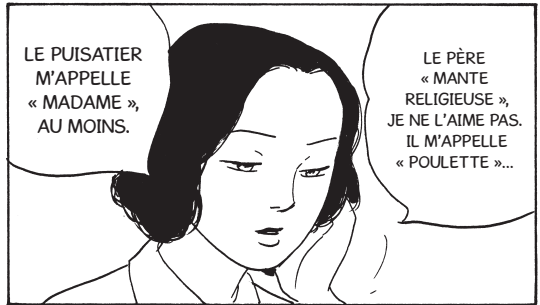
OUI.

C'EST TOUT  
CE QU'IL Y A,  
AUJOURD'HUI ?





« MADAME »,  
AH AH...



LE PUISATIER  
M'APPELLE  
« MADAME »,  
AU MOINS.

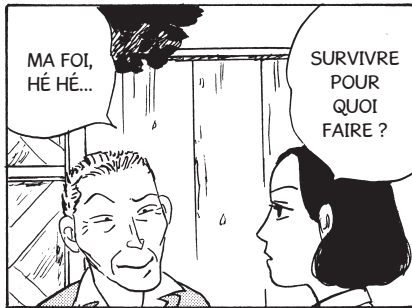
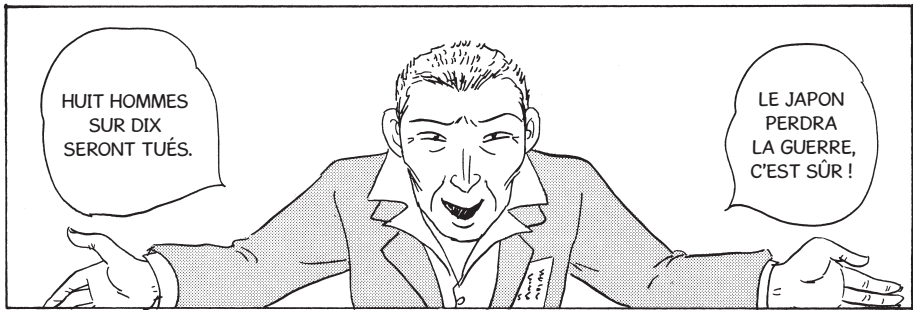
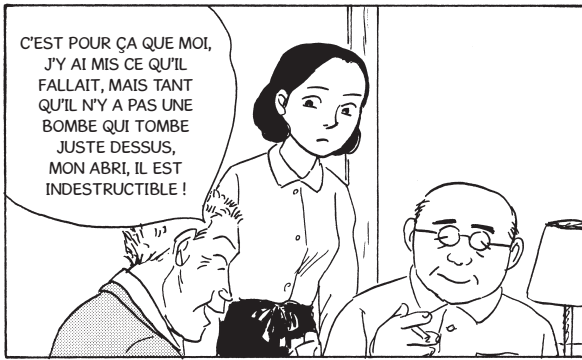
LE PÈRE  
« MANTE  
RELIGIEUSE »,  
JE NE L'AIME PAS.  
IL M'APPELLE  
« POULETTE »...



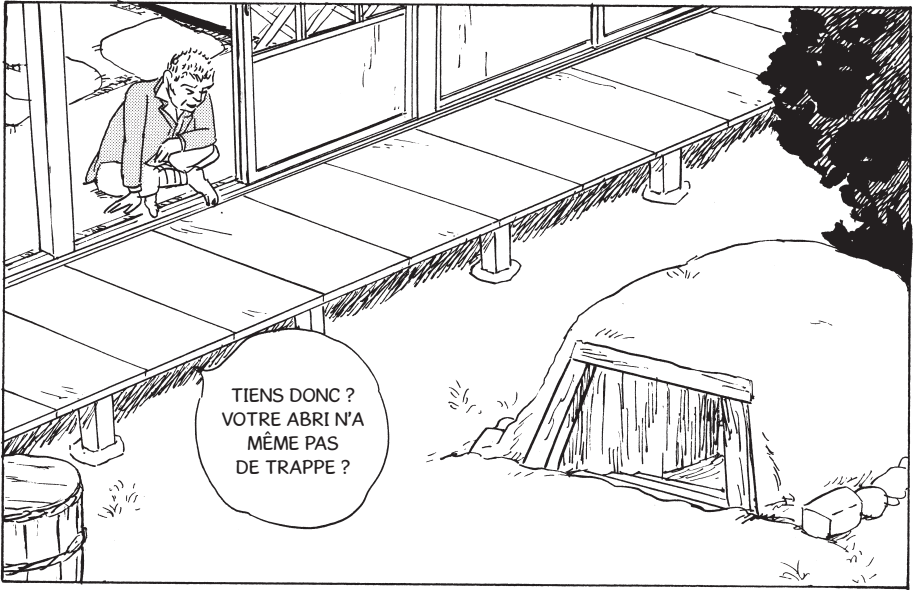
LA GUERRE  
DÉTRUIRAIT  
TOUT, DE  
TOUTE FAÇON...

POUR NOMURA,  
CE N'ÉTAIT  
QU'UNE  
RELATION  
SANS AVENIR...







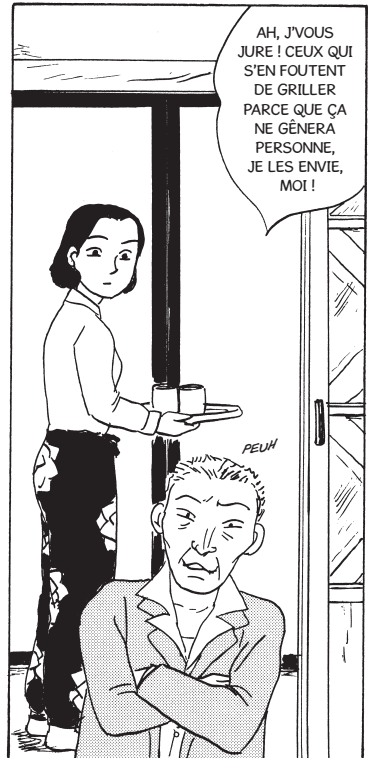


TIENS DONC ?  
VOTRE ABRI N'A  
MÊME PAS  
DE TRAPPE ?



JE VEUX !

LE VÔTRE,  
C'EST DU  
SOLIDE, IL  
PARAÎT,  
PATRON ?



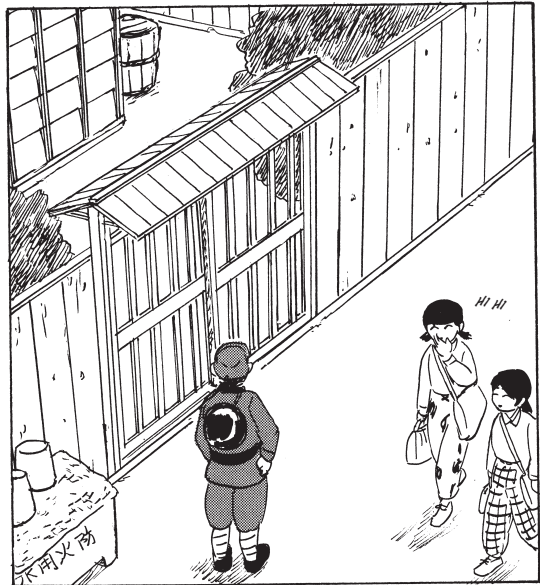
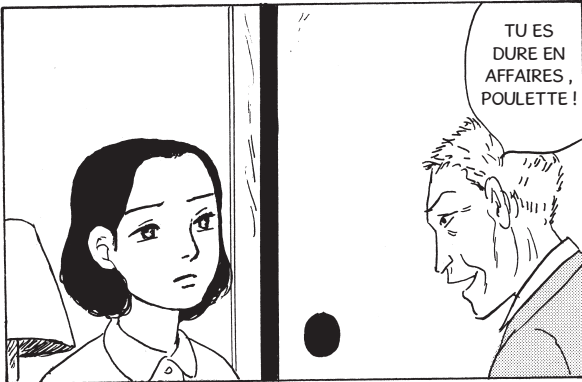
AH, J'VOUS  
JURE ! CEUX QUI  
S'EN FOIENT  
DE GRILLER  
PARCE QUE ÇA  
NE GÉNÈRE  
PERSONNE,  
JE LES ENVIE,  
MOI !

PEUH

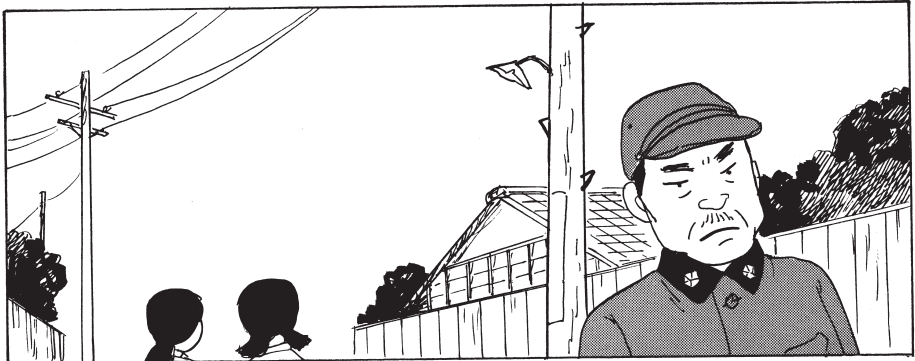


C'ÉTAIT  
TOUTE UNE  
ESCADRILLE,  
OUI.

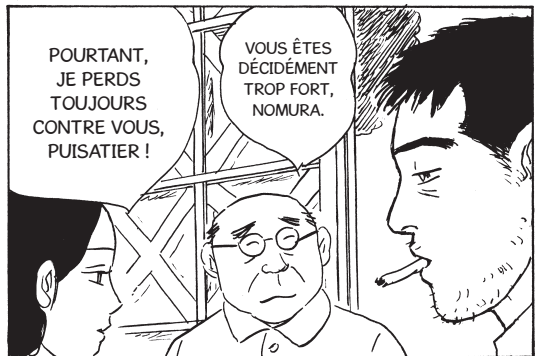
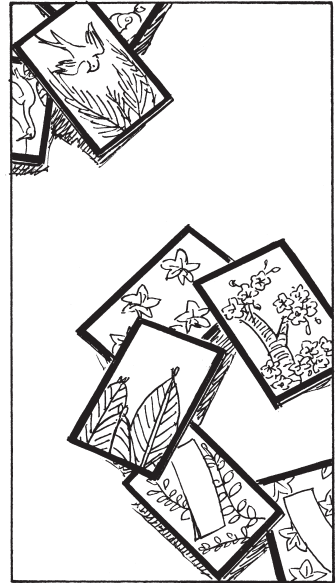
LA NUIT  
DERNIÈRE,  
REGARDEZ,  
ON A SA-  
CRÉMENT  
EU CHAUD !



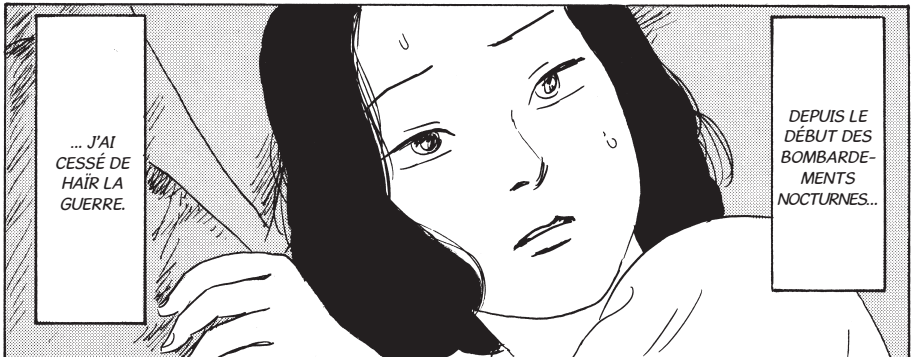
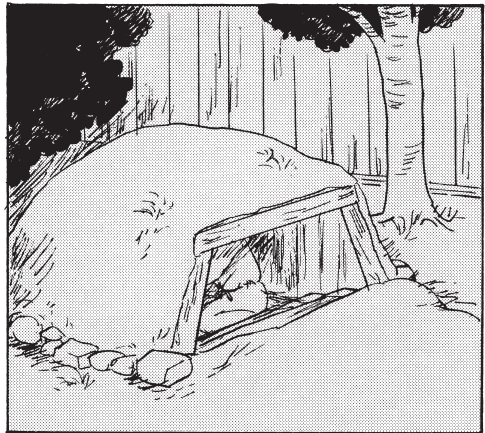
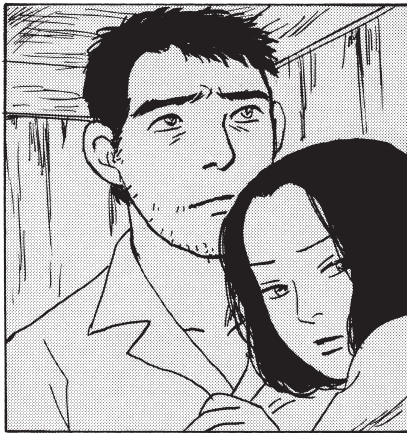
ANTI-INCENDIE







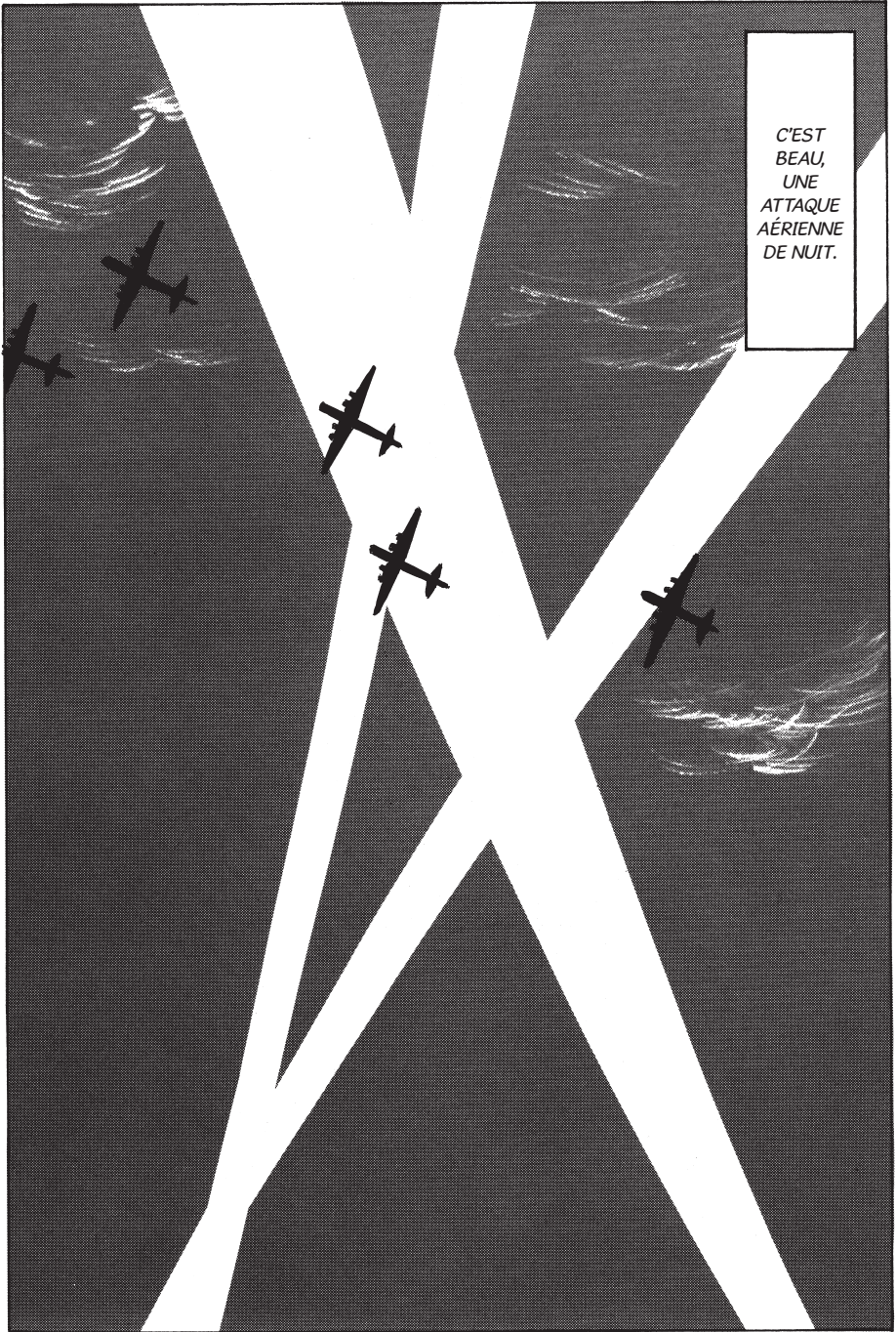
# **Une femme et la guerre**



... J'AI  
CESSÉ DE  
HAÏR LA  
GUERRE.

DEPUIS LE  
DÉBUT DES  
BOMBARDE-  
MENTS  
NOCTURNES...





C'EST  
BEAU,  
UNE  
ATTAQUE  
AÉRIENNE  
DE NUIT.